

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 23 (1935)

Heft: 466

Artikel: Voyages féministes : le féminisme dans les Etats baltes : [suite]

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262110>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{me} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
M^{me} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER : 8.—
Le numéro..... 0.25
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatifs pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées
Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) relatifs pour le semestre de l'année en cours.

«Paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes...» Est-il un Noël où davantage que pour celui qui s'approche ce message ait une profonde portée?...

Les élections des Prud'femmes à Genève

Malgré toutes les précautions prises par le Département de l'Intérieur, des compétences duquel relevait cette organisation, ce fut, comme il y a quatre ans, un embouteillage désespérant, qui, dans plusieurs cas, empêcha même des électrices de participer au scrutin, faute de temps pour attendre leur tour, ou de coudes vigoureux pour se créer un passage. C'est que le nombre des bulletins de vote a plus que doublé depuis 1932, et a dépassé cette fois-ci les 11.000, alors qu'autrefois, dans certains groupes, douze électeurs au plus se rencontraient devant les urnes...

Hâtons-nous de dire ici à nos amies n'habitant pas Genève qu'il serait complètement inexact d'attribuer au fait nouveau du vote des femmes ce réveil formidable d'intérêt pour ces élections. Certes, les femmes ont beaucoup voté: dans un certain bureau électoral, on a évalué leur participation aux deux tiers du total, et en disant ceci, il faut tenir compte du fait que la formalité de l'inscription a nécessité un double effort de la part des électrices. Mais, à notre avis, la cause essentielle de cette nombreuse participation doit être cherchée dans la lutte sans merci qui s'est engagée, là comme ailleurs, entre deux courants politiques et économiques catégoriquement opposés: le syndicalisme à tendances socialistes, et le corporatisme étroitement allié au mouvement chrétien social. Que les femmes aient fourni des troupes nombreuses à ces deux forces en présence, cela est indubitable, et nous ne sommes malheureusement pas du tout sûres que la propagande intense menée partout, dans les ateliers et les usines, comme dans les écoles ou à la porte des églises, n'ait pas tout autant contribué au succès de certaines candidatures féminines que le libre choix d'électrices éclairées et conscientes de leur geste.

Il est intéressant, en effet, du point de vue féministe, d'étudier de près la liste des élues que l'on trouvera plus loin. Très vite l'on constatera que le Comité féminin d'action, strictement neutre en matière professionnelle et politique, n'a réussi nulle part, sauf dans une commune de campagne, à faire élire ses candidates¹, là où elles n'ont pas été sollicitées à titre individuel de figurer sur une autre liste (en ce qui concerne les groupes ouvriers), et là où il ne fut pas possible de conclure une liste d'entente (en ce qui concerne les groupements patronaux), alors qu'il y a quatre ans, les seules forces féminines avaient fait passer haut la main leurs candidates dans certains groupes. L'expérience est instructive, quoique sans portée plus lointaine que celle de ces élections spéciales, et ne préjuge pas de l'insuccès chez nous du fameux «parti féminin» dont on a essayé avec de bons résultats dans d'autres pays en matière de suffrage politique. Car ces élections aux Conseils de prud'hommes sont avant tout des élections professionnelles, et nous avons relevé à ce sujet, dans notre dernier numéro, les lacunes effarantes de l'organisation professionnelle des femmes à Genève. Il faut dire aussi que le flottement et l'incertitude quant à la définition du terme de «ménagère» et de «maîtresse de maison», le classement parfois arbitraire, parfois résultant d'une propagande au but politique nettement déterminé, d'un grand nombre de femmes de la bourgeoisie comme ouvrières, sous le prétexte que, n'ayant pas de domestiques, elles étaient, elles, les employées de leur mari! — tout ceci a contribué, dans certains groupes, à déséquilibrer singulièrement les effectifs en présence. Que cette loi ait besoin d'être modifiée et précisée pour éviter à l'avenir pareils bizarres changements de casaque, cela est absolument certain. Et comme elle est actuellement la seule loi laïque qui permette aux fem-

Pour Noël et la Nouvelle Année
Les meilleurs vœux du „Mouvement Féministe“
à toute sa grande famille d'amis connus et inconnus, de lecteurs proches et lointains, d'abonnés fidèles, et de collaboratrices dévouées.

mes de voter à Genève, la nécessité de cette révision devrait devenir un article de notre programme.

(La suite en 2^e page.)

E. Gd.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1936 (prix: 5 frs.: PRIX RÉEL DE REVIENT DU JOURNAL: 6 frs.) par un versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943, dans tous les bureaux de poste de la Suisse.

Tribune libre

A propos du salaire des ménagères

N. D. L. R. — L'opinion de M^{me} Claire Lasserre sur cette question d'actualité, telle qu'elle a été exposée dans notre dernier numéro, nous a valu plusieurs lettres de lectrices et d'abonnés fidèles, que nous nous faisons un plaisir de publier ci-après.

La Chaux-de-Fonds, le 12 décembre 1935.

J'ai lu avec intérêt la lettre de M^{me} Lasserre, et si je comprends qu'on puisse faire des objections au salaire de la ménagère, je ne partage pas ses idées, et surtout ses appréhensions. De plus, je suis loin d'être d'accord avec son affirmation que le travail ménager est jusqu'à présent foncièrement étranger aux lois économiques qui régissent le travail. Je pense, au contraire, que le labeur de la ménagère et, par suite, son éventuelle rétribution, sont des faits d'ordre économique soumis à des lois non écrites jusqu'ici, mais cependant impérieuses.

Je crois tout d'abord qu'un idéal de justice est certainement à la base de la revendication du salaire de la maîtresse de maison. Tout ouvrier — et tout travail — méritent leur salaire. Sur ce premier point, il me semble que nous sommes d'accord, M^{me} Lasserre et moi.

Reste à voir comment ce principe passera dans la pratique. Laissons de côté ces questions de récriminations maritales, de bisbilles de famille, de refus d'un coup de main, de dépréciation de la valeur d'une femme, parce que le salaire de son travail sera évalué en francs et en centimes. Ce sont des arguments d'ordre sentimental qui, en outre, datent un peu, puisqu'on les opposait, il y a trente ans, à la revendication d'un autre droit, l'égalité politique, réclamée alors déjà par nos pionnières. Ces arguments-là sont tels qu'ils peuvent venir à l'esprit — au cœur plutôt — de la plupart des femmes, parce que nous existons, agissons, réagissons et jugeons plus par le cœur que par le cerveau, phénomène que je me garde de blâmer, que j'estime tout au contraire comme étant le contre-poids nécessaire à la froide raison — ou déraison — masculine. Mais, encore une fois, je crois, au rebours de M^{me} Lasserre, qu'il est question ici d'un fait économique, et qu'il faut logiquement parler économie et non sentiment.

JEANNE VUILLIOMENET.

(La suite en 3^e page.)

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

Voyages féministes

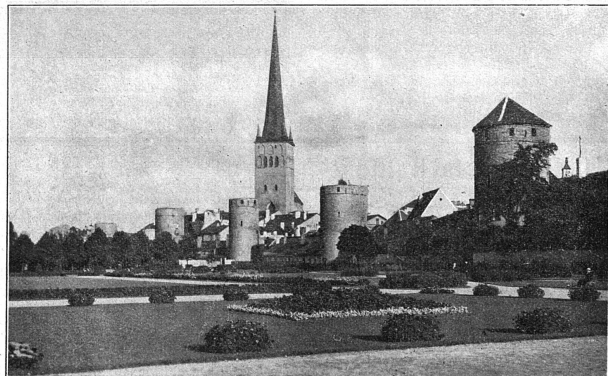
II. Le féminisme dans les Etats baltes

Il n'est pas exagéré de dire que l'on connaît fort mal ces pays chez nous. D'anciennes provinces, longtemps opprimées par la Russie, qui ont recouvré leur indépendance après la guerre mondiale et se sont organisées en Etats indépendants... la science de notre public moyen ne va guère plus loin. Sans compter que, pour toutes celles qui ont été à l'école avant 1914, et n'ont pas fait après 1920 l'emplette d'un nouvel atlas, une série d'appellations nouvelles recouvrant d'anciennes expressions géographiques contribuent à maintenir le vague et le trouble dans les esprits. Kovno et Kaunas sont-ils une seule et même cité? ou deux villes différentes? qu'appelle-t-on Tallinn? qu'est devenue Dorpat? et que cache ce nom abominable à prononcer de Daugapilsk?...

C'est pourquoi, avant de parler de la situation de la femme dans ces trois pays, où ce fut mon grand privilège d'être reçue récemment comme jamais voyageuse féministe n'a été reçue en Suisse, il me paraît utile de situer d'abord dans son cadre politique et géographique le féminisme balte.

une population de religion luthérienne qui parle une langue d'origine tartare, sœur du finlandais et du magyar, et chez laquelle les influences suédoises sont les plus sensibles au point de vue économique et intellectuel. La Lettonie, appelée Latvia en allemand, s'étend sur les deux rives du golfe de Riga, qui emprunte son nom à sa belle capitale — la seule ville de ces pays dont le nom n'ait pas changé depuis notre jeunesse — et la Duna établit sur une partie de son parcours la frontière avec la Pologne. Population luthérienne également, parlant une langue de très ancienne origine, dérivée du sanscrit, et qui a, au cours des derniers siècles, doublement souffert de l'oppression politique de la Russie et de la domination économique des barons baltes d'origine allemande. La Lithuanie enfin, plus à l'Ouest, dont Kaunas, l'ancienne Kovno, est la capitale actuelle (provisoire, disent les Lithuaniens), ne touche que peu à la mer par le territoire de Memel et une bande côtière, ses autres frontières étant constituée par la Prusse orientale d'un côté, et par la Pologne, de l'autre — la Pologne, à laquelle la tient cinq siècles d'histoire commune, et dont la sépare actuellement un grave différend, relatif à la possession de la ville de Wilno et de son territoire, attribués à la Pologne par un plébiscite, dont la Lithuanie n'admet pas les résultats. Les Lithuaniens, également opprimés autrefois par la Russie tsariste, sont catholiques et parlent une langue unique en son genre, celle qui, de l'avis de savants spécialistes, se rapproche le plus de l'ancien sanscrit, et dont ils sont à bon droit extrêmement fiers.

Différents, on le voit, par la religion, par la langue, se ressemblant en revanche par de nombreux traits de leur passé, par leur géographie générale (vastés plaines, larges fleuves aux eaux lentes, forêts immenses...), par leur économie publique (pays agricoles bien davantage qu'industriels), et entretenant entre eux des relations spécialement cordiales, ces trois Etats baltes ont encore un élément d'analogie dans leur histoire toute récente et leur situa-



Tallinn (Estonie)

Cliché Mouvement Féministe

Trois Etats, à peu près de même étendue, (le plus grand, la Lettonie, compte 65.000 km², alors que la superficie de notre Suisse est de 41.000 km²), et d'une population approximativement de la même importance (le plus peuplé, la Lithuanie, compte 2 millions et demi d'habitants, alors que nous en avons presque 4 millions en Suisse), se sont, en effet, créés à nouveau après la grande guerre, l'invasion bolchéviste, et au prix de mille difficultés, sur le sol des provinces occupées par la Russie, et que les manuels de géographie de notre jeunesse appelaient Esthonie, Livonie Courlande... L'Estonie, au Nord, qui forme une presqu'île arrondie entre le golfe de Finlande et le golfe de Riga, a pour capitale Tallinn, l'ancien Reval, ville d'un charme nordique et moyenâgeux, et est habitée par

tion politique actuelle: tous trois ont malheureusement méseusé de la démocratie, et ont été amenés par les circonstances à la remplacer par un régime à tendances beaucoup plus autoritaires et dictatoriales. Faut-il voir là une preuve de l'idée qui nous est chère que l'exercice de la démocratie doit s'apprendre? qu'une éducation de l'idéal démocratique est nécessaire? et cela surtout chez les peuples qui ne l'ont pas vécue depuis longtemps dans toutes ses applications?... Dans les trois Etats baltes le Parlement «est en vacances» suivant l'expression consacrée, et si en Estonie et en Lithuanie, l'on pense que ces «vacances» auront bien un terme une fois ou l'autre, en Lettonie, l'on nous a dit clairement que ce Parlement bavard, broillon, inactif, agité d'intrigues serait remplacé par un autre système politique. Lequel? celui, qui est en faveur dans d'autres pays à dictature plus

¹ Exception faite pour une candidate dans le groupe IX, qui avait accepté une candidature à titre de manifestation féminine, et qui, ayant réuni 2 voix sur son nom, fut en dernière heure déclarée élue, le décès subit d'un juge de ce groupe ayant créé brusquement un vide dans la liste.

¹ Voir le précédent numéro du Mouvement.

au Sud de l'Europe, le système des « Chambres d'intérêt professionnel » si fort à la mode maintenant.

Cette situation politique — qui se manifeste aussi par des restrictions à la liberté de réunion, par des directives données à la presse — ne peut manquer d'influencer défavorablement la situation féministe. Nous l'avons souvent dit et écrit: toute restriction des droits populaires porte atteinte aux droits de la femme. Et cela est grand dommage, car le terrain est spécialement là-bas favorable à l'essor de notre mouvement. Comme en Pologne, en effet, les femmes des Etats baltes ont joué un rôle important dans la libération de leur pays; comme en Pologne, elles ont été gardiennes des traditions nationales, des légendes et des récits du glorieux passé, de la langue nationale surtout, ce lien puissant entre tous les membres d'un peuple opprimé, cet élément essentiel de toute résurrection d'une nation. Lorsque au moment de la réunion de la première Douma, par exemple, en 1905, le régime tsariste se relâcha un peu de sa rigueur et autorisa en Lithuanie l'enseignement de la langue maternelle dans les écoles, ce fut notre amie M^{me} Ciurlionis, bien connue comme délégué à la S. d. N., qui arriva tout courrant à Kaunas, son bébé sur les bras, pour prendre en main cet enseignement. Plus tard, durant les terribles années de guerre — et l'on ne songe comme nul part ailleurs à l'idéal de paix sur ce sol constamment labouré par le passage des armées — les femmes non seulement « tirent bon » à l'arrière, mais encore allèrent au front, soignèrent les blessés, relèverent les courages, prononcèrent des conférences, soufflèrent de toutes leurs forces sur la flamme de l'enthousiasme patriotique... Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que, et comme en Pologne toujours, l'égalité des droits avec les hommes leur fût reconnue sitôt l'indépendance de leur pays proclamée; rien d'étonnant donc aussi dans ces pays-là que la séance d'ouverture de la première Diète nationale de Lithuanie fût présidée par une femme, quand la vérification des pouvoirs prouva à qui revenait la doxologie d'âge. O vous, législateurs helvétiques, députés aux Chambres fédérales, quelle révolution faudrait-il pour que vous acceptiez que même un Conseil National renouvelé de fond en comble fût présidé par l'une de nous!...

Des trois Etats baltes peut-être, et ceci dit sans nul esprit de critique pour les deux autres, c'est la Lithuanie justement qui m'a paru le plus féministe. Evidemment, vu les « vacances » du Parlement, les femmes ne peuvent y exercer leurs droits, mais tous les hommes sont dans le même cas. Et ces hommes, m'a-t-on assuré de différents côtés, sont moins énergiques, moins riches en initiatives heureuses que les femmes, qui représentent ainsi un élément important dans la population. Elles occupent en tout cas un grand nombre de professions, dans lesquelles chez nous on n'admet que parcimonieusement les femmes: elles sont par exemple non seulement avocates ou médecins, mais encore juges (on compte 31 femmes juges dans tout le pays) professeurs d'Université, directrices d'écoles normales, médecins chefs de cliniques, chef de service dans des Ministères comme notre amie, M^{lle} Avenaita, ancienne étudiante de l'Université de Genève, bibliothécaires, rédactrices...

La profession de dentiste est la chasse gardée des femmes, qui, seules, l'exercent, et ont constitué entre elles une importante association. Comme dans tous ces pays aussi, être féministe n'est pas comme chez nous un ridicule, voir même une tare, que l'on n'ose pas toujours avouer, et des femmes d'importants personnages, ministres ou ambassadeurs, loin de craindre de « nuire à la carrière de leur mari » en se déclarant des nôtres, prennent tout naturellement leurs responsabilités de féministes, comme la charmante M^{me} Lozoraitis, qui à la fois reçoit délicieusement comme femme du ministre des Affaires étrangères, et préside avec tact et savoir-faire l'actif et vivant Conseil National des Femmes. Les actrices aussi sont féministes, témoin une gracieuse Carmen, cantatrice sur de nombreuses scènes d'Europe septentrionale, qui tint spécialement entre une répétition générale et une représentation à venir assister à ma conférence et à l'entretien tout amical qui la suivit... Et lorsque j'exprimai mon admiration pour l'unanimité et l'étendue de ce mouvement, l'on me répondit que, bien davantage encore que les citadines, les paysannes étaient féministes. Au contraire de chez nous, où elles constituent dans leur très grande majorité, l'élément opposé à nos revendications, les femmes de la campagne sont là-bas d'importants soutiens du mouvement. Cela en grande partie, je pense, parce que, à la différence des nôtres, elles sont indépendantes économiquement. Les œufs, le beurre, la volaille, les fruits, les légumes qu'elles vendent sont à elles, et l'argent qu'elles en retirent leur appartient en propre, sans que leur mari, ou leurs fils aient rien à y voir. Il est facile de déduire les conséquences pour notre cause de cette situation.

(A suivre)

E. G.

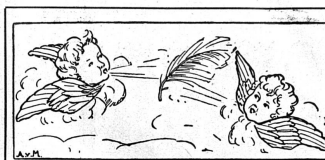
Les élections des prud'femmes à Genève

(Suite de la 1^{re} page.)

Du point de vue féministe encore, qui nous intéresse surtout ici, il est intéressant de relever que, comme nous avions déjà eu l'occasion de le constater, il y a quatre ans, lorsque les



Photo Geislar, Genève. Cliché Mouvement Féministe. Le geste qu'aucune femme ne saurait accomplir sans perdre immédiatement toutes ses qualités...



DE-CI, DE-LÀ

Orientation professionnelle.

Sur la demande de la direction des Ecoles de la ville de Lausanne, M^{me} Cécile Zwahlen, membre technique de la commission d'apprentissage du district de Lausanne, a fait, les 2 et 3 décembre, au Palais de Rumine, à l'intention des jeunes filles faisant leur dernière année d'école primaire, une causerie d'orientation professionnelle consacrée au choix d'une carrière (goûts, aptitudes, contre-indications, le point de vue économique, l'aide de maison, la coiffeuse, la dactylographe, la vendeuse) et à la vendeuse (qualités requises, la mauvaise vendeuse, difficultés et joie de la carrière, pourquoi les bonnes vendeuses sont rares, opinions d'anciennes vendeuses). S. B.

Succès féminins.

Notre concitoyenne Marguerite de Siebenthal a remporté un très grand succès le 17 novembre comme soliste du concert symphonique donné à Berthoud par l'Orchestre de cette ville. Elle joua d'abord superbement le concerto pour piano de Beethoven en sol majeur; puis elle prit son violon, et enleva avec la plus grande aisance et une technique remarquable, en première audition, le concerto pour violon et orchestre, en mi mineur, composé par la musicienne bernoise M^{me} Adèle Bloesch-Stöcker. Cette œuvre comporte quatre parties d'une écriture très vivante et fort bien construite. M^{me} Bloesch a dirigé elle-même son concerto. Nous osons espérer que M^{lle} de Siebenthal le jouera bientôt à Genève.

femmes sont en possession d'un droit, elles tiennent mordicus à l'exercer. Combien en avons-nous vues, de ces suffragistes par ailleurs tièdes, hésitantes, timorées, qui là alors arrivaient avec décision et volonté: « Pour une fois que nous pouvons voter, disaient-elles, il faut bien que nous en profitions... » Recruterons-nous parmi elles beaucoup de militantes? beaucoup d'auxiliaires pour notre activité de propagande? cela n'est point prouvé. Mais lorsque nous aurons enfin conquis ce droit, si simple, si naturel, que l'égoïsme de certains hommes et la coupable paresse de trop nombreuses femmes éloignent toujours de nous, nous sommes sûres que nous serons alors entourées d'une foule d'électrices zélées. Trop zélées même: ne nous a-t-on pas signalé certains bulletins où l'on avait délibérément barré les noms des candidats masculins pour les remplacer par des noms de candidates prises au hasard dans d'autres groupes, et par conséquent sans aucune valeur?... Oh! je sais bien que la presse s'est aussi livrée au petit jeu inévitable en pareil cas, et qui consiste à représenter les femmes comme d'aimables incapables en matière électorale: quand ce petit jeu ne dépasse pas les bornes, comme cela est le cas du très catholique *Courrier de Genève*, qui affirme

— Au V^{me} Congrès de chimie biologique qui a eu lieu à Bruxelles, cet automne, deux jeunes chimistes genevoises doctores ès sc., M^{lles} Pauline Borgeaud et Geneviève Stahl, de la Clinique médicale à l'Hôpital cantonal, ont représenté la Suisse avec deux de leurs collègues de la Suisse allemande.

B. V.

Voyageuse.

La conférence que M^{lle} Ella Maillart a faite le 6 décembre à Genève, pour la répéter le lendemain au Studio 10, la Salle Centrale n'ayant pu contenir tout le public désireux d'entendre l'intrépide voyageuse, a été en même temps une initiation à ces régions presque entièrement désertiques de la mystérieuse Asie qu'elle a traversées, une succession de personnages, d'animaux sur l'écran, — tous de superbes clichés, — et une belle leçon d'endurance.

Mais le mot « leçon » ne saurait être à sa place s'il venait de la conférencière, qui s'adresse à son auditoire avec une simplicité, un naturel par quoi celui-ci est aussitôt conquis; comment s'y prend-elle pour qu'au récit de ces longs mois hérissés de difficultés, de dangers multiples, de privations à peu près constantes, de souffrances physiques, il ne se mêle pas l'ombre d'orgueil ou de fausse modestie? C'est son secret, et c'est pour cela presque autant que pour le plaisir d'explorer à sa suite des pays très lointains et très peu connus, qu'on l'écoutait avec un intérêt à la savoir toute particulière.

Nous avons eu la chance aussi, avant d'écrire ces lignes, de lire les six longs articles, — environ douze colonnes du *Times*, dont il fut le correspondant spécial pour cette expédition, de M. Peter Fleming, compagnon de route, qui partage les efforts, les risques et les frais de la caravane, alors que M^{lle} Maillart s'est engagée auprès de la rédaction du *Petit Parisien*. Des conférences, en effet, ne sauraient épuiser le sujet.

M.-L. P.

que tous les bulletins féminins étaient signés (comment a-t-on su que c'étaient des bulletins féminins?...) mais qu'ils ont quand même vu l'inexpérience féminine être validée (ce qui est une affirmation dangereuse de la part d'une organisation dont l'unique victoire dans un seul groupe a été acquise surtout par le vote des travailleuses de l'aiguille, et qui met ainsi fort imprudemment en doute le succès de cette élection!...) — quand donc ce petit jeu ne dépasse pas les bornes d'un conventionnel et souriant persiflage, nous ne pouvons que nous en amuser, en répondant avoir, nous aussi, remarqué bon nombre d'électeurs masculins qui ignoraient la protection de l'isoloir, collaient leur estampille au vu et au su de tous, ou même regardaient par dessus l'épaule de leur voisin de couloir quels noms elle bifflait... Messieurs, vous avez beau sourire: le geste de voter n'a par définition rien de masculin et l'effectuer n'enlève à la femme ni dignité ni sérieux. Que l'on regarde plutôt notre cliché. *Tardive revanche*, écrit gentiment à ce sujet la *Tribune de Genève*, à qui nous devons cette photo. Pleinement d'accord, cher confrère.

E. G.

Du Danube à la Baltique

Impressions de voyage Les vigneronnes de Vajnory

Bratislava, la jolie cité slovaque, mire dans le Danube, aujourd'hui gris-bleuté sous des reflets d'argent, les toits d'ardoise de ses palais du temps de Marie-Thérèse. La souveraine, en effet, que mes aimables hôtes féministes se plaisent à me dépendre comme l'une des nôtres de par ses capacités et son énergie, a beaucoup fréquenté cette ville, qui, du temps des Habsbourg, s'appelait Presbourg, et qui, à proximité de sa capitale, lui offrait à la fois une résidence agréable et un point d'appui politique, puisque là étaient, selon un ancien privilège, couronnés les rois de Hongrie. Et si Marie-Thérèse pouvait, elle, habiter en ce temps-là le puissant château-fort, dont seules les ruines gigantesques dominent la ville depuis l'incendie de 1811, ses ministres, ses courtisans, se faisaient construire, le long du Danube ou dans l'intérieur de la ville, ces charmantes habitations entre rues et jardins, dont le style évoque, comme à peu près partout dans ces régions, un Versailles adouci et légèrement imprégné d'art italien ou même slave. Aussi, par cette tiède journée d'été de la Saint-Martin, qui teinte d'or pâle les tilleuls et les marronniers au bord du puissant fleuve, et qui met une note de bleu dans le ciel floconneux, voudrais-je pouvoir flâner plus longuement dans les calmes rues pavées, tout autour du palais primatial, maintenant devenu hôtel de ville, dont plusieurs salles sont fleuries de très curieux Gobelins de fabrication anglaise, alors que dans une autre salle fut

signée en 1806 la paix écrasante dictée à l'Austrienne par Napoléon...

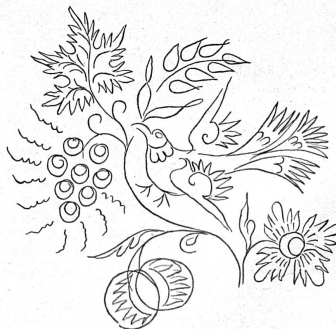
Mais je ne suis pas ici seulement pour évoquer des visions d'art et d'histoire, mais bien pour faire du féminisme. C'est pourquoi j'accepte immédiatement la proposition qui m'est faite de me conduire, avant la conférence (que je donnerai, non seulement sous les auspices de plusieurs de ces groupements féministes si actifs au pays de notre amie Plaminkowa, mais aussi d'une Société mixte de culture franco-tchécoslovaque) rendre visite aux vigneronnes de Vajnory. Ceci d'autant plus que, me dit-on, ces vigneronnes sont des artistes en leur genre, et que tout ce que j'ai vu en fait d'art populaire à travers la Pologne et les Etats baltes, ou encore à l'admirable Musée de Brno, a toujours été pour moi d'un très vif intérêt.

... Notre auto file dans la plaine au nord du Danube, entre les collines couvertes de vignobles, et nous voici bien vite sur la grand'place de Vajnory. Une rue plutôt qu'une place, qui traverse le village dans toute sa longueur, de la boue autant qu'en Pologne, des flaques d'eau, autour desquelles se dandinent des oies en troupes singulièrement nombreuses, et de toutes petites maisons crépies en blanc et bleu. Comment se douter des trésors que renferment plusieurs d'entre elles?

Car la spécialité, bien mieux, le don inné, le talent tout d'instinctive spontanéité des femmes de Vajnory transforme l'intérieur de ces maisons en véritables musées d'art populaire. De même que sur les manches de leurs chemisettes des dimanches, sur les ourlets de leurs châles aux couleurs vives, sur les rebords de leurs coiffes de jeunes filles ou de mariées, leur aiguille

enfilée de soies chatoyantes trace, suivant leur inspiration momentanée, des dessins étonnants d'imagination ou de régularité, de même leur pinceau, chargé de rouge, de bleu ou d'or, décore au gré de leur fantaisie, et selon les caprices de leur vision intérieure, les parois d'un blanc cru de leur cuisine et de leur chambre à coucher, ou les planches brutes de leur mobilier, simples tables de bois, bancs durs courant le long des murs. Dans ces figures géométriques, qui se répètent avec une admirable symétrie, ou bien dans ces oiseaux fantastiques aux plumes ocel-

lées d'or, ou encore dans ces arabesques capricieuses certainement inspirées des plantes du terroir, fleurit tout un art populaire profondément original. Car elles n'ont jamais appris à dessiner ou à peindre, pas davantage qu'à composer. «... Dans ma tête! » répond en riant de bon cœur, comme à une question saugrenue, l'une d'elles, à qui nous demandons où elle a trouvé le modèle de la décoration de sa chambre. Et voilà une bonne grand'mère qui, à force de prières, se laisse fléchir à me montrer comment elle procède, comment ont procédé avant elle sa mère et ses grand-mères, comment procéderaient après elle ses petites filles qui se pressent autour de ses jupons, si une civilisation niveleuse ne vient pas bientôt, hélas! tarir cette source toujours fraîche d'art populaire... C'est tout simple: elle chausse ses lunettes, prend un crayon, un morceau de papier, et sous ses doigts de paysanne, calleux, gercés, aux ongles noirs et fendillés, nous voyons naître un dessin décoratif où se retrouvent visiblement des motifs empruntés à cette vigne qu'elle a, sur la colline voisine, travaillée, émondée, effeuillée, vendangée. Et si l'heure ne nous pressait pas, elle dessinerait encore et toujours, d'abondance, et si, au lieu d'un crayon, elle avait en main un pinceau, ce serait le chatoyant des couleurs qui nous apparaîtrait, et sans doute aussi inventerait-elle des deux mains à la fois pour assurer à son improvisation la symétrie voulue sur la muraille... Et ce don décoratif extraordinaire est le privilège unique des femmes. Tout à l'heure, en effet, dans la chambre à coucher, où s'empilent en masses molles étouffantes, au-dessus des lits, ces coussins de plumes (les plumes des oies de Vajnory!) qui constituent la



Cliché Mouvement Féministe. Dessin composé et exécuté devant nous par une vieille vigneronne.